

dicieux et le plus savant homme de son temps. On admire, surtout dans la Démonstration, une science profonde de l'antiquité, et des connoissances qu'on ne trouve que dans cet ouvrage trop peu répandu.

Saint Antoine, 356. On a d'anciennes traductions de quelques lettres et d'une règle qu'il avoit dictée dans sa langue maternelle.

Saint Pacôme, 348. On a de lui une règle monastique, et onze lettres.

Saint Phébadé d'Agen. Il a écrit avec éloquence contre la confession de Pélagius.

Saint Hilaire de Poitiers, 367. Outre ses ouvrages éloquents et profonds contre les ariens, nous avons de lui des commentaires sur saint Matthieu, et sur une partie des psaumes.

Lucifer de Cagliari, 370. On a de lui quelques écrits contre les ariens, et des ouvrages pleins d'aigreur pour la défense de son schisme.

Les Apollinaires, père et fils, le premier prêtre, le second évêque de Laodicée et chef des apollinaristes. On a de celui-ci la traduction des psaumes en vers grecs.

Saint Athanase, 273. Ses ouvrages, qui contiennent principalement la défense des mystères de la Trinité, de l'Incarnation, de la divinité du Verbe et du Saint-Esprit, le font regarder comme le plus grand théologien de l'antiquité, le plus insinuant des orateurs, le plus net, et le plus naturel des écrivains.

Saint Basile, 379. Ses ouvrages, les plus finis de tous ceux des Pères, consistent en d'excellents commentaires sur l'Écriture, en des homélies très-éloquentes, en lettres très-instructives sur la discipline, et en institutions de la vie monastique dont il fut l'auteur en Asie. Il excelle dans les panégyriques. L'élegance et la pureté de son style, ses pensées aussi nobles que délicates, ses expressions grandes et sublimes, la profondeur de sa doctrine, l'étendue de

son érudition, la force de ses raisonnements, l'ont fait égalier aux plus grands orateurs de tous les temps, sans en excepter Démosthène.

Saint Ephrem, diacre d'Edesse. Ses sermons et discours de piété, ses traités contre les hérétiques, ses commentaires sur l'Écriture offrent un fonds de beautés tellement attachées aux choses, qu'elles sont presque aussi sensibles dans les traductions grecque et latine, que dans l'original syriaque. On y admire surtout l'union difficile de tout le brillant de l'imagination orientale avec la plus exacte précision.

Saint Basile le Grand, 381. S. Epiphane nous en a conservé un discours très-éloquent.

Le pape Damase, 384. Il a composé plusieurs lettres et quelques poésies, qui l'ont fait passer pour un esprit des plus polis de son siècle.

Didyme l'aveugle, 385. On a de ce prodige de mémoire un traité du Saint-Esprit, traduit en latin par saint Jérôme; un commentaire sur les Épîtres canoniques, et un livre contre les manichéens.

Saint Cyrille de Jérusalem, 385. Ses vingt-trois Catéchèses sont regardées comme l'abrégé le plus ancien et le plus parfait de la doctrine chrétienne.

Saint Grégoire de Nazianze, 389. Ses ouvrages consistent en cinquante-cinq discours ou sermons, en plusieurs pièces de poésie, et en beaucoup de lettres. Son éloquence est très-sublime et très-animée: ce qui n'a point empêché que son exactitude dans l'explication des mystères ne lui ait mérité le nom de Théologien par excellence. Son style est pur, ses expressions nobles, ses figures variées; ses comparaisons fréquentes, justes, lumineuses, et ses raisonnements solides.

Saint Amphiloque d'Icone, 395. Nous avons de lui une lettre sur le Saint-Esprit, un poème à Séleuque, pour former ce jeune homme à la piété, et des

377.
380.

389.

390.
406.
408.
409.
412.
418.

avec une
69 jus-

, con-
es par-
la mort.
istes et
ée 404
iens en
iospo-

quelques
que, et
es sont
té qui
us ju-